

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** 1 (1898)  
**Heft:** 27

**Artikel:** Poignée de recettes  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-248059>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Poignée de recettes

Une de nos lectrices nous demande quelques recettes de plats doux, surtout de crèmes dont son mari, dit-elle, est fort gourmand. Peut-on refuser de satisfaire si honorable demande ? Tout en n'étant pas cordial bleu, je crois pouvoir garantir à Monsieur comme à Madame les deux recettes que voici :

*Crème au chocolat* : Prenez comme ingrédients : 4 œufs, un demi-litre de crème ; un quart de litre de chocolat ; sucre en poudre et vanille à volonté. Faites fondre le chocolat sur le feu avec un peu d'eau et la vanille ; laissez cuire un moment ; puis, laissez refroidir. Délayez les œufs avec le sucre, mélangez vivement, ajoutez le chocolat, remuez bien. Fouetez la crème et ajoutez délicatement l'autre mélange. Servez immédiatement.

*Mousse au citron*. — Sucre en morceaux, frottés à l'écorce de deux citrons. Exprimez le jus des citrons, ajoutez pour un demi-verre de jus de citron un verre d'eau, ou un peu plus ; faites fondre le sucre dans ce liquide, puis placez sur le feu, en ajoutant autant d'œufs bien battus que vous avez de convives ; agitez sans cesser, avec un balai à fouetter la crème, jusqu'à ce que votre mousse au citron soit épaisse — sans trancher. — Ne laissez pas cuire à cet effet.

*Glace à la crème*. — Maintenant voulez-vous, Madame, essayer des glaces à la crème ? Ce n'est pas très compliqué. Prenez un litre et demi du meilleur lait, le jaune de 8 œufs et 375 gr. de sucre ; faites cuire soit au bain Marie, soit entre deux feux doux, avec les aromates que vous préférez et selon les recettes que nous allons indiquer. Il faut avoir soin de la passer dans un tamis avant qu'elle soit froide.

*Glace au citron* : le jus de 12 citrons. — *Aux framboises* : le jus d'un kilog. de framboises et celui de trois citrons. — *Aux péches* : le jus d'un kilog. de pêches et de trois citrons. — *Aux abricots* : le jus d'un kilog. d'abricots et de 3 citrons. — *A la rose* : le jus de 6 citrons et essence de roses, autant que vous le jugerez convenable ; (il faut en user modérément.) — *A la fleur d'oranger* : le jus de 5 citrons et 190 gr. d'eau de fleurs d'oranger. — *A la cannelle* : le jus de 5 citrons et 190 gr. d'eau de cannelle. — *Au marasquin* : 25 gouttes d'essence de marasquin et le jus de 6 citrons ; etc.

On peut en faire, on le voit, de tous les goûts avec les diverses essences et le jus de citron.

*Procédé pour glacer sans le secours de la glace*. — On met dans trois bouteilles différentes de l'acide chlorhydrique, (esprit de sel) 750 gr. dans chaque bouteille, et du sulfate de soude dans 3 vases différents, 435 gr. dans chaque vase. On prend un pot à fleurs de la contenance de 4 à 6 litres ; on bouché le trou qui est au fond. On met sa crème à glacer dans une sabotière en fer blanc, vernissée au copal afin que l'acide ne la ronge pas. On met un vase de sulfate de soude dans le pot à fleurs et une bouteille d'acide ; on remue bien, en ayant soin d'éviter de respirer le gaz acide sulfureux qui s'échappe alors. On fait alors tourner la sabotière en prenant garde de ne la laisser que 15 à 20 minutes dans le froid, qui diminuerait après laps de temps. Il faut avoir soin de remuer, pendant cet intervalle, la crème deux ou trois fois.

On vide le pot à fleurs, on remet promptement le deuxième vase de sulfate et une autre bouteille, et on procède de la même manière que la première fois, en remuant avec une spa-

tule de bois tout autour de la sabotière afin de détacher la glace qui doit commencer à se former ; au bout de vingt minutes on remet le reste d'acide et de sulfate dans le pot et on commence à détacher les glaçons qui se forment rapidement.

Il faut toujours opérer dans un lieu frais.

Au bout de vingt minutes la glace est faite.

Cette nouvelle méthode de produire la glace ne revient pas plus cher que ce qu'on achète et a l'avantage de se pouvoir faire partout.

*Traitement du café torréfié, pour lui conserver son arôme*. — Puisque nous en sommes à la cuisine, disons encore un mot, non pas des crèmes qu'aime tant Monsieur, mais du café que sûrement ne méprise pas Madame.

Beaucoup de ménagères ne laissent à personne le soin de torréfier leur café. La mesure peut quelquefois être prudente.

Mais le café, quand il sort du brûloir, dégagé et perd environ la moitié de son arôme.

Pour empêcher cette déperdition, il suffit de projeter sur le café, par kilogramme, — en le retirant du feu. — une forte pincée de sucre candi pulvérisé.

Le sucre refroidit aussitôt le café : l'évaporation est arrêtée instantanément, et du même coup l'arôme se trouve concentré.

Dans cet état, le café ne doit être moulu qu'au fur et à mesure de la consommation.

*Contre les escargots et les limaces*. — Entre autres recettes nombreuses, on conseille de répandre avant le lever du soleil ou après son coucher de la chaux vive en poudre, de la cendre, de la suie, du plâtre, de la poudre de tabac, comme aussi du sel ou du sulfate de fer. De même aussi des aiguilles de sapin, des poussières de battage, etc.

*Eau pour le nettoyage rapide de l'or, de l'argent, du cuivre*. — Jetez dans 2 litres d'eau de fontaine ou de rivière : acide sulfurique, 32 grammes ; acide acétique, 32 grammes ; acide oxalique 16 grammes ; le jus d'un citron ; deux ou trois pincées de tripoli. Remuez pour bien mélanger. Conservez cette composition dans des vases, bouteilles ou flacons, bien bouchés. Quand vous aurez à nettoyer une ou plusieurs pièces, vous n'aurez qu'à en mettre une petite quantité au fond d'une soucoupe ou d'un verre cassé, à y tremper une brosse ou un chiffon de laine, et à en frotter l'objet. Après nettoyage, celui-ci devra être passé à l'eau pure et essuyé avec un chiffon fin bien sec.

## Apiculture

### Juin

Le mois de mai, assez maussade jusqu'à présent, n'a guère augmenté les provisions de nos ruches ; quand la balance indique (comme c'est le cas chez nous) jour par jour des diminutions de 400, 500, même 600 grammes, les colonies les mieux pourvues sont vite à bout de leur ressources. Malheur alors à celui qui, voyant la multitude de fleurs, la récolte abondante de pollen, croit pouvoir se dispenser de nourrir ! Dans ces moments, c'est la bascule qui est l'indicateur sûr pour l'orientation de l'apiculteur. Aussi tous ceux qui ont un certain nombre de colonies devraient se procurer cet auxiliaire d'une utilité incontestable.

Le proverbe dit : « Ruche lourde en mai est vide en août ! Si le contraire était aussi vrai,

nous pourrions nous attendre à un splendide résultat cette année !

Quand la grande miellée commence, l'apiculteur doit leur faciliter le travail de toute manière : ouvrir tout grand le trou de vol, couper les herbes hautes autour des ruches, ôter les toiles que les perfides araignées tendent par tout, ombrager l'entrée des ruches pendant les heures les plus chaudes. Si dans les hausses, les rayons du milieu sont pleins, il les changera avec ceux des bords, et si, comme je l'espère, il est nécessaire de mettre une seconde hausse, il n'attendra pas pour le faire que la première soit tout à fait pleine ; les abeilles aiment à épargner le miel pour qu'il mûrisse d'autant plus vite.

N'oubliez pas de nourrir vos essaims, ils vous le rendront avec usure. Observez une propreté méticuleuse dans la préparation de votre miel, qui doit se présenter bien épuré, exempt de débris de cire et sans écume : exposéz vos produits le plus coquettellement possible et vous n'aurez pas de peine à les vendre à un prix rémunérateur.

(*Revue internat. d'apiculture*).

## LETTRE PATOISE

### Dâ lai côté de Mai.

Puisque mes hichetoiressaimus an abonnay di *Pays du duemoine*, en voici aincō einme que vait aivô les atres :

C'était dain un des pu gros vlaidges de l'Aïdoë. Doux bons paysins fesint lai tchairue quasi to près l'un de l'autre. Ai l'aivin devaint iotchairues les pu bê bues qu'an ne poie pe voi : des cranes bues. Cé di Baptiché étais in pô trop grais, ai l'aivin di mā d'avincie. Ai n'airin piepo poyé cheudré le tchemin de fêé de Farate ai Altierutje (Altkirch) dâ qu'ai ne vait voire pu loué que des bues : So que fesay que le Batiche était oblidie d'aidé aitiedre : *Hu ! Tire Rosie ! Bousse Raimé. Allez ! Allez ! Hu ! Rosie, tire. Allé ! Bousse Raimé ! Tire, bousse ! bousse ! Tire !* c'était aidé lai même répétition. Main à moins, ai ne djurai pe comme an en ô taint de djos. Djéain Piére di Crâ qu'nétai pe loin aivô sai tchairae, s'aimusai d'aidé oï le Batiche répétay ses *Tire, Bousse*, qu'ai se musé : Aitend voi : i yi veu faire pu dire ces doux mots quéque temps.

Tchu soli al l'apépelé :

« Vin voi ci. Batiche, i t'veu dire quéque chose. T'ainme les buës, tchutoles bê gros. Les mins te piaigeant, te m'lé djé dit bin des cō. Ai bin IS'te fay heut djos sain dire piepe inâtre mot que : *tire-bousse*, que t'é répétay mille fois sti maitin, i te veu bayie mes dous buës. Main, comprends bin que se te dit in seul atre mot, dain les heut djos, te n'les veu pe aivoi.

— Heut djos, c'â in pô long, ai peu mai fenne ne veut saivoi co que c'â ai dire, si i ne iy djase pu ? Main po aivoi tes buës, i fero co qu'an vorait. — Le mairtchié à fai : baye me tai main. »

Tchu soli, Batiche rentre ai l'hôtâ aivo sai tchairue. Sai fenne que trovay qu'ai l'etay demoray longtemps yi dié : « Ai t'é fayu bin di temps po virie ci pté cäre.

— *Tire*, répongé le Baptiché.

— Qu'acé que te dit ?

— *Bousse*.

— A ce que te vin fô ?

— *Tire*.

— Ma foi, i fay sairdgeain que t'é perdy la bôle !

— *Bousse*.

Lai pore fenne que ne saivay ran di mairtchié conveni entre les doux paysains se boté